



IDEES & DEBATS

art&culture

Le bouleversant « Vania » de Julie Deliquet au Français

Philippe Chevilley
@pchevilley

Le Vieux-Colombier n'est plus un théâtre, mais une maison de campagne où se déroule un drôle de drame familial. Rires, cris, larmes, alcools et coups de feu, nuits blanches et noires, amours frelatées et ambitions brisées... Tout le monde est abattu, épuisé à la fin de l'histoire : « *Reposons-nous !* » répète à l'envi la jeune Sonia, à cran. Ne cherchez pas trop l'âme russe dans ce « Vania » (d'après « Oncle Vania »), c'est l'âme tout court – l'âme universelle – que Julie Deliquet ausculte dans la deuxième salle du Français – un Tchekhov à la loupe, joué collé-serré autour d'une table par sept comédiens déchaînés.

Emotion pure

La jeune metteuse en scène, petite cousine de tg STAN et de Sylvain Creuzevault a réussi un miracle : marier son théâtre de plateau à celui de Molière. En faisant jouer la troupe du Français comme un collectif nourri à l'« impro », en resserrant le texte (presque réduit de moitié) et en le bousculant (phrasé actuel, projection d'un film de Dreyer, BO rock jazzy...), elle réinvente Tchekhov, sans le trahir. Poussés dans leurs retranchements, cultivant l'émotion pure, la spontanéité et le parlé cru, les acteurs se montrent à leur meilleur. Et d'abord Lau-

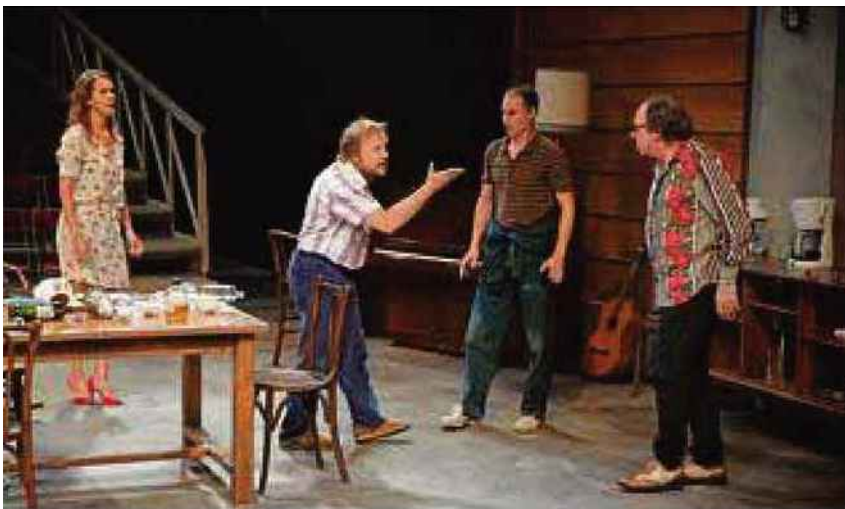
THÉÂTRE
Vania

d'après « Oncle Vania » de Tchekhov. MS de Julie Deliquet. Paris, Vieux-Colombier (01 44 58 15 15), jusqu'au 6 nov. 1 h 45.

rent Stocker, qui campe un Oncle Vania jeune (de quarante-cinq ans, comme l'avait imaginé Tchekhov) bouleversant et épique : tour à tour joyeux, cynique et pathétique – fou de l'amour, à sens unique, qu'il éprouve pour la belle

Eléna. L'épouse du professeur Sérébriakov est incarnée avec finesse par une Florence Viala très « sirène » – séductrice malgré elle. Hervé Pierre est irrésistible en vieux prof cabotin et égoïste. Anna Cervinka arrache les larmes dans le rôle de Sonia, condamnée jusqu'à la fin de ses jours à diriger la ferme avec son oncle. Stéphane Varupenne donne au médecin écolo Astrov une densité et une mélancolie sans pareilles. Noam Morgensztern compose un Tiéliéguine (l'ex-proprétaire ruiné) tendre et décalé. Quant à Dominique Blanc, méconnaissable avec ses cheveux tirés et ses grosses lunettes, elle instille une belle dose de poésie au personnage de la mère intello-féministe déphasée.

Happé par le tourbillon des acteurs, le public, réparti des deux côtés de la table (dans un dispositif bifrontal), fait sienne cette tranche de vie à vif. Les chaises ont beau voler, le vieux monde partir en éclats, l'âme humaine brille toujours. Ce « Vania » si proche, si juste, nous laisse le cœur brûlant. Ce soir, Julie Deliquet a fait rire et pleurer Tchekhov dans la datcha de Molière. ■



Poussés dans leurs retranchements, cultivant l'émotion pure, la spontanéité et le parlé cru, les acteurs de ce « Vania » se montrent à leur meilleur.